N° 4 Spécial - Août 2025, pp. 424-453 ISSN : 1996-8310

# STRATEGIE DE VALORISATION DU PATRIMOINE CULTUREL DU DEPARTEMENT DE KATIOLA : CAS DE LA DANSE TRADTIONNELLE GBOFE D'AFOUNKAHA

**Kiklan Désiré TOURE**
Institut National Supérieur des Arts et
de l'Action Culturelle
(INSAAC)
Abidjan - C ôte d'Ivoire
kiklandesiret@gmail.com

***Resume***
*La stratégie de valorisation du patrimoine culturel du département de Katiola, avec focus sur la danse traditionnelle Gbôfé d'Afounkaha classée au patrimoine mondial de l'UNESCO, vise à préserver, à promouvoir et à transmettre cette pratique culturelle aux générations futures. Elle implique une étude approfondir sur la danse, son rôle dans la cohésion sociale et son importance pour l'identité locale. La stratégie inclut des actions telles que la documentation de la danse, l'organisation d'événements culturels au tour de la danse Gbôfé d'Afounkaha, la sensibilisation de la jeunesse sur l'importance de la préservation et de la valorisation de la danse, la collaboration avec les acteurs locaux et les institutions culturelles. L'objectif général de cette étude est de mettre en exergue une stratégie de valorisation de la danse traditionnelle Gbôfé d'Afounkaha. De ce fait, les objectifs spécifiques à atteindre sont : i) valoriser la danse traditionnelle gbôfé sur plan touristique ; ii)*

*Pérenniser la danse traditionnelle gbôfé, et iii) Inciter la jeunesse Tagbana à la pratique de la danse gbôfé.*

***Mots clés :*** *Patrimoine, culture, danse traditionnelle, gbôfé, Katiola et Afounkaha.*

***Abstract***

*The strategy for valorizing the cultural heritage of the katiola department, with a focus on the traditional gbôfé dance of Afounkaha, aims to preserve, promote, and transmit this cultural practice to future generations. It involves an in-depth study of the dance, its role in social cohesion, and its importance for local identity. The strategy includes actions such as the documentation of the dance, the organization of cultural events around the Gbôfé dance of Afounkaha, the sensibilization of young people to the importance of the preservation and valorization of the dance, collaboration with local actors and cultural institutions. The general objective of this study is to highlight a strategy for the valorization of the traditional Gbôfé dance of Afounkaha. To do this, the specific objectives to be achieved are: i) valorize the traditional gbôbé dance for tourism; ii) Sustain the traditional gbôfé dance; and iii) Encourage young Tagbana people to practice the gbôfé dance.*

***Keywords:*** *Heritage, culture, traditional dance, gbôfé, Katiola, and Afounkaha.*

## Introduction

Le patrimoine culturel, dans sa diversité foisonnante à travers le monde, constitue l'âme des sociétés humaines. Il est l'héritage vivant des générations passées, un creuset d'expressions, de savoirs, de pratiques et d'artefacts qui façonnent nos identités collectives et individuelles. Des majestueuses pyramides d'Egypte aux chants spirituels des peuples autochtones, en passant par les cités antiques et les techniques artisanales ancestrales, ce patrimoine témoigne de l'ingéniosité, de la créativité et de l'histoire complexe de l'humanité. L'organisation des nations unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO) joue un rôle crucial dans la reconnaissance et la protection de ce patrimoine, soulignant son caractère universel et sa valeur inestimable pour le présent et l'avenir. UNESCO (2003).

La côte d'ivoire, terre de diversité culturelle, s'inscrit pleinement dans cette richesse mondiale. Mosaïque de plus de soixante groupes ethniques, le pays abrite un patrimoine culturel d'une profondeur et d'une variété impressionnante. Des masques sacrés des sénoufos aux chants polyphoniques des baoulés, en passant par l'architecture traditionnelle des villages et les techniques artisanales transmises de génération en génération, chaque région vibre au rythme de la tradition unique. Consciente de cette richesse, la côte d'ivoire s'engage progressivement dans la reconnaissance et la valorisation de son patrimoine, consciente de son potentiel en tant que vecteur de développement social,

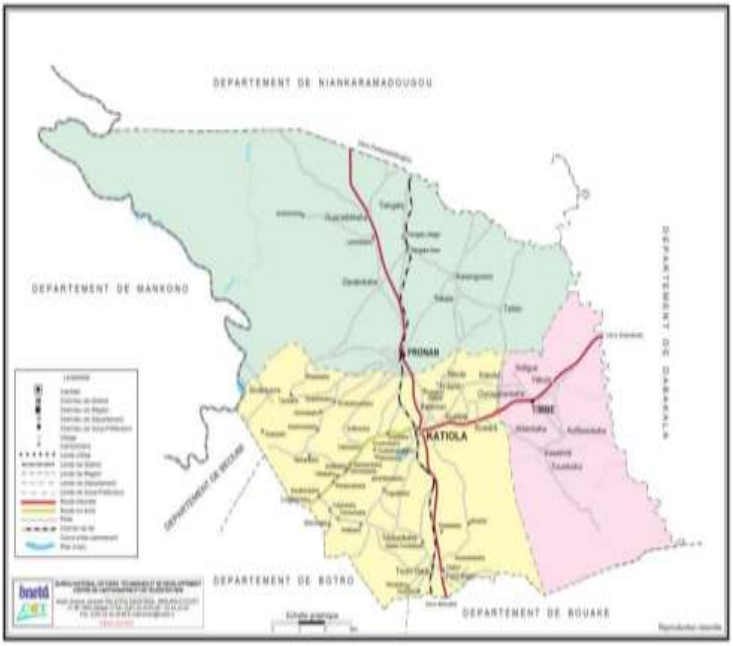
économique et culturel. C'est au cœur de cette mosaïque ivoirienne, le département de Katiola, dans la région du hambol, recèle des trésors culturels qui ne demandent qu'à être mise en lumière. Parmi ces trésors, la danse traditionnelle Gbôfê occupe une place de choix, véritables expressions de l'histoire, des croyances et de la vie sociale des communautés locales. Elle est bien plus que de simples mouvements corporels ; elle est un langage, un rituel, des moments de communion et de transmission.

C'est dans cette optique que s'inscrit cette étude : « Stratégie de valorisation du patrimoine culturel du département de Katiola : cas de la danse traditionnelle Gbôfé d'Afounkaha ». Le potentiel culturel de la région est immense mais insuffisamment valorisé auprès des populations locales et à l'étranger. De ce constat découle le problème de la non valorisation du patrimoine culturel de Katiola en particulier les danses traditionnelles. Dans l'optique d'augmenter la visibilité touristique de la ville de Katiola, nous voulons mettre en place une stratégie afin de valoriser le patrimoine culturel de Katiola en particulier les danses traditionnelles. Cette stratégie mettra en lumière le patrimoine culturel de Katiola et permettra d'attirer plus de visiteur dans la ville. Dès lors quelle stratégie pouvons-nous mettre en place pour valoriser le patrimoine culturel de Katiola en particulier sa danse traditionnelle gbôfê d'Afounkaha ? L'objectif de cette étude est de mettre en exergue la stratégie de valorisation de la danse traditionnelle Gbôfé d'Afounkaha. Alors, comment pouvons-nous élaborer

une stratégie efficace pour valoriser ce patrimoine vivant et dynamique de la danse traditionnelle Gbôfê d'Afounkaha ? C'est la question passionnante à laquelle nous allons nous atteler.

## 1. Présentation de la zone d'étude

**Carte 1 : carte du département de Katiola**




**Source : BNETD**

### 1.1. Situation géographique

Le département de Katiola est situé dans la région du hambol au centre nord de la Côte d'Ivoire, entre 8° 46'70.02'' et 8° 87' 23.97'' de latitudes nord et 5° 63' 31.18'' et 4° 75'

95.62'' de longitudes Ouest. Katiola est une ville tagbana située au centre de la Côte d'Ivoire, à 55 km au nord de Bouaké. Il est le chef-lieu de la région du hambol. Il a été érigé en département par décret en 1969. Sa population est estimée à 90. 641 habitants selon le recensement général de la population et de l'habitat de 2021 avec une superficie de 765km. Elle est dominée par les autochtones tagbana et mangoro. A ceux-ci s'ajoutent plusieurs groupes allochtones (maliens, burkinabés etc.) et allogènes (baoulé, malinké, sénoufo, etc.). Selon l'institut National de la statistique (INS), le recensement général de la population et de l'habitat (RGPH) de 2021, la population du département de Katiola est estimée à 162,472 habitants. Le climat du département est de type tropical sub-humide (coulibaly, 2009) cité par Daho.B (2021), page 4. La pluviométrie annuelle oseille entre 1 100mm et 1 200mm, avec une température moyenne d'environ 27°C (Kouakou et al., 2010) cité par Daho.B (2021). La végétation, constituée de savane et de forêts semi-décidues, est caractéristique du secteur sub-soudanais du domaine soudanais. Les sols sont de types ferralitiques à texture argilo-sableuse et gravillonnaire (coulibaly, 2009) cité par Daho.B (2021). Le département de Katiola (chef-lieu de région comprend trois (3) sous-préfectures qui sont : Katiola, fronan et Timbé.

### 1.2. Présentation de la commune de Fronan

Selon les données de l'institut National des statistiques (INS), le recensement Général de la population et de

l'habitat (RGPH) 2021 a estimé la population à 56.796 habitants. Fronan est une localité du centre-nord de la Côte d'Ivoire et appartenant au département de Katiola. Il est situé à environ 7km de Katiola, chef-lieu de département, dans la région du hambol.

La localité de fronan est chef-lieu de commune2 dont, le village Afounkaha y fait partie, c'est le site de notre étude. Les autochtones issus du grand groupe sénoufo, originaire du Mali. Les Tagbana de fronan communément appelés les Fohobélés vivent principalement de l'agriculture avec pour cultures de rentre notamment l'anacarde et le coton. Fronan est située entre la latitude :8.3, la longitude : -5.15,8° 18° 0'' Nord, 5° 9° 0'' Ouest avec une altitude de 298m.

## 1.3. La danse Gbôfé

### *1.3.1. Intérêt sociale de la danse Gbôfé*

Selon plusieurs perspectives en sciences sociales, la valorisation du patrimoine culturel, et en particulier de l'expression comme la danse Gbôfé, présente un intérêt social significatif. Selon les approches communautaires et identitaires, des auteurs comme Benedict Anderson, dans son livre '' l'imaginaire national'' (1983), souligne que les pratiques culturelles partagées contribuent à forger un sentiment d'appartenance et d'identité collective. La valorisation de la danse Gbôfé peut renforcer le sentiment d'identité des communautés Tagbana d'Afounkaha et du département de Katiola, en favorisant la cohésion sociale et la fierté cultuelle.

La valorisation du Gbôfé assure la pérennité de cette tradition, transmettant aux jeunes générations des connaissances historiques, sociales et artistiques spécifiques à leur culture. Selon des théories de l'éducation culturelle et de la reproduction sociale, des travaux comme ceux de Pierre Bourdieu sur le capital culturel (‘’ La distinction’’, 1979), mettent en lumière le rôle des pratiques culturelles dans la transmission des valeurs et des savoirs d'une génération à l'autre.

Selon des approches de l'économie culturelle et du tourisme durable, des auteurs comme Françoise Benhamou dans son livre, ‘’l'économie de la culture’’, (2017), explorent le potentiel économique du patrimoine culturel. La valorisation de la danse Gbôfé peut attirer le tourisme culturel, générer des revenus pour la communauté locale (artisanat, hébergement, restauration), et contribuer au développement économique et social du département de katiola. Le rapport de l'UNESCO sur le Gbôfé d'Afounkaha met en évidence son importance culturelle, un atout pour le tourisme.

Selon des approches de la diversité culturelle et du dialogue interculturel, la reconnaissance et la valorisation des expressions culturelles locales, comme le souligne l'UNESCO dans ses conventions sur le patrimoine culturel, favorisent le respect de la diversité culturelle et peuvent contribuer au dialogue et à la compréhension entre différentes communautés et cultures.

Ce plan de stratégie de valorisation permettra à la jeunesse de renouer avec sa culture et à la population de Katiola de montrer ses talents cachés, de valoriser et de préserver son patrimoine culturel en particulier la danse traditionnelle gbôfé d'Afounkaha, de favoriser la cohésion sociale en rassemblant les habitants de la ville à célébrer leur culture et leur tradition, de faire la promotion de la culturelle locale. Elle permettra également de préserver l'identité culturelle des populations de Katiola et à transmettre ces valeurs patrimoniales aux générations futures. La valorisation de la danse traditionnelle gbôfé d'Afounkaha du département de katiola peut contribuer à stimuler l'artisanat local, les savoir-faire traditionnels et d'autres activités économiques liées à la culture.

### *1.3.2. L'intérêt scientifique de la danse gbôfé*

D'un point de vue scientifique, l'étude de la valorisation de la danse traditionnelle Gbôfé d'Afounkaha offre des perspectives riches et variées.

Selon l'ethnomusicologie, l'anthropologie de la danse et des études culturelles, des chercheurs comme Alan Lomax en ethnomusicologie ont montré l'importance de documenter et d'analyser les formes d'expression musicale et chorégraphique pour comprendre les sociétés. L'étude du Gbôfé d'Afounkaha permettrait d'analyser sa structure, musicale, ses mouvements, ses significations symboliques, son contexte social et rituel, contribuant à la connaissance des traditions Tagbana et des danses africaines en général. A

sa suite, selon anthropologie sociale et culturelle, des anthropologues comme Marcel Mauss dans son livre (''les techniques du corp'', 1934) ont souligné comment les pratiques corporelles sont socialement construites et révèlent des aspects fondamentaux de la culture. L'étude du Gbôfé d'Afounkaha, peut éclairer les structures sociales, les relations de pouvoir, les rites de passage et les changements sociaux au sein de la communauté Tagbana.

Quant aux études sur le patrimoine et la sociologie de la culture, des auteurs comme Laurier Turgeon dans livre (''Patrimoine et identités'', 2006) analysent les processus par lesquels certains éléments culturels sont désignés comme patrimoine et les enjeux sociaux, politiques et économiques de cette patrimonialisation. Notre étude pourrait analyser les stratégies de valorisation du Gbôfé d'Afounkaha, son impact sur la communauté et les défis rencontrés.

Selon les études comparatives et l'histoire culturelle, en documentant le Gbôfé d'Afounkaha, notre recherche contribuera à la compréhension de la richesse et de la diversité des pratiques culturelles en Côte d'Ivoire et en Afrique.

De ce fait, la valorisation de la danse traditionnelle gbôfé d'Afounkaha de le département de Katiola va stimuler la recherche scientifique sur le patrimoine culturel de la ville notamment sur la danse traditionnelle Gbôfé d'Afounkaha, son histoire, sa signification et sa transmission aux générations futures. Elle permettra également d'étudier

l'évolution des pratiques culturelles et leur adaptation aux changements sociaux.

### 1.4. Historique et origine de la danse

Selon les dépositaires du Gbôfé d'Afounkaha, le Gbôfé viendra de Koutiala, au Mali. Il fut son entrée en pays Sénoufo puis en pays Tagbana, lors de la conquête de la région par Mory et Samory Touré.

Selon Traoré Otamnan, chef du village d'Afounkaha, « le Gbôfé serait une forme d'expression musicale propre au grand groupe Sénoufo. Les Tagbana le pratiquent également parce que comme les autres communautés sénoufos, ils en sont héritiers. A la suite des guerres de Mory et Samory Touré (1885-1890) au cours desquelles le peuple Tagbana s'est dispersé, le Gbôfé s'est progressivement éteint et ses caractères originels ont été perdus. Les anciens qui ont survécu à cette catastrophe ont essayé de le rétablir, mais ce fut peine perdue ». Longtemps après, des génies auraient, par le truchement d'un songe, demandé à Ouattara Pétahaman (fils du pays Tagbana devenu père créateur du Gbôfé pour avoir eu le songe) de reprendre le Gbôfé. Leurs propos auraient été les suivants : « va dans la brousse, recueille des racines du nangranan (le palissandre du Sénégal, arbre à partir duquel sont extraits les racines qui servent à la fabrication des trompes traversières et fais avec celle-ci des Gbôfé). Prends les troncs du fitioo (le cussonia Barteri, arbre à partir duquel on fabrique les tambours de Gbôfé). Rassemble ensuite des femmes, apprends-leur les

chants que nous t'avons enseignés, puis aux jeunes gens, le Gbôfé yoor (danse du Gbôfé) ».

Ces recommandations furent suivies à la lettre par Pétahaman et le Gbôfé renaquit de ses cendres tant dans sa facture, que dans son exécution. Le Gbôfé est une expression musico-chorégraphique dont la pratique repose sur quatre (04) formations distinctes : les joueurs de trompes appelés le Gbôfé heinlin, les chanteuses dénommées kièlè les danseurs nommés yoor fèhèlè et les tambourinaires, ping hienlin. Afounkaha est un village de la communauté Tagbana situé dans la sous-préfecture de fronan (département de katiola). C'est le siège du Gbôfé, la musique des trompes traversières.

Le Gbôfé est à la fois une trompe traversière et les musiques, chants et danses associés pratiqués principalement dans le village d'Afounkaha, au sein de la communauté Tagbana en Côte d'Ivoire. « Le Gbôfé d'Afounkaha. La musique des trompes traversières de la communauté Tagbana » a été inscrite en 2008 par UNESCO sur la liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité. Le Gbôfé est un ensemble de pratiques sociales (chants, danses, rituels) venant d'Afounkaha, par Murielle Célianthe (www. Culturiche. Agency). L'ensemble que forme ces quatre formations constitue les Gbôfé hienlin, c'est-à-dire les joueurs de Gbôfé, le Gbôfé avec grand G, étant alors défini comme une entité musico-chorégrapheque. Le jeu des joueurs de trompes Gbôfé (gbôfé avec petit g, qualifiant l'instrument, la trompe traversière serait, d'après les villageois, traduit en langue Tagbana par les chanteuses.

Leurs chants sont mis en pas de danses par les yoor fèhèlè, qui dansent sur les rythmes frénétiques du pindrè (tambour en forme de calice, à une membrane) voir figure 1.

**Figure 1 : Le pindrè**

**Source :** TOURE Kiklan Désiré, avril 2025

Ce dernier est accompagné par le djoumanhan (tambour cylindrique à deux membranes) qui soutient le pindrè sur un rythme à deux temps (voir figure 2).

**Figure 2 : Le Djomanhan**

**Source :** TOURE Kiklan Désiré, avril 2025

Dans un langage plus familier, on pourrait dire que le Gbôfé, est une musique et une danse pratiquée par le Tagbana. Il se retrouve dans toutes les régions de la Côte Ivoire, mais sous d'autres appellations. Si le gbôfé en pays tagbana est fabriqué en bois, dans d'autres régions de la Côte d'Ivoire, il est fabriqué à partir « d'Ivoire, en corne d'animal, d'autre bronze, en fer, etc. ». Selon Hugo Zamp, Nouvelle édition et distribution DVD par l'harmattan Vidéo des 6 films de musiques villageoises et urbaines de Côte d'Ivoire, le 17 mai 2011. C'est une entité musico-chorégraphique, le Gbôfé est d'abord un sextet de trompes traversières. La performance musicale des gbôfé alterne avec celles de plusieurs chanteuses qui, dit-on, traduisent par leurs chants ce que jouent les trompes. Cette forme d'expression a été classée chef-d'œuvre du patrimoine oral et immatériel de l'humanité par l'UNESCO. (Le Gbôfé d'Afounkaha, Angéline yegnan- Touré G., édition l'harmattan-Univers musical-12 octobre 2015 Arts et spectacles/ Musique).

### 1.5. Rôle de la danse Gbôfé

Le Gbôfé sert à l'éducation de la population, de la jeunesse en particulier, à la culture et de la paix et de la cohésion sociale entre les communautés, entre le peuple. Elle permet aussi la réjouissance du peuple, la célébration des décès, des mariages, des baptêmes, etc.

### *1.5.1. Instruments de musique et description*

Pour sa pratique, le Gbôfé fait appel à plusieurs instruments spécifiques à savoir les trompes traversières, les tambours (ping), et les sonnailles ou tchotchoro.

**Les trompes traversières,** Gbôfé signifie trompes traversières, il est l'instrument éponyme de cette pratique culturelle. Au nombre de 6, les trompes traversières sont fabriquées sur commande et le processus débute par un rituel fait par le sculpteur.

Une fois le rituel terminé, celui-ci accompagné, se rend dans la savane ou il va extraire les racines du nangranan, arbre utilisé pour la fabrication des trompes traversières.

Après l'extraction, il revient chez lui et se réfugie dans sa case pour commencer la fabrication du Gbôfé. Il fera au total 6 trompes de tailles différentes, toutes de la forme conique et ayant chacune un nom et une fonction bien précise : le kpoo, le watara, le Nanalahô (02) et le plè (02) (voir figure 3).

**Figure 3 : Le kpoo, le wattara, le Nanalahô et le plè**

**Source :** TOURE Kiklan Désiré, avril 2025

**Les tambours (ping**), à l'instar du Gbôfé, la fabrication des pings commence par un sacrifice fait par le sculpteur, ensuite l'extraction de troncs d'arbres, il s'agit en l'occurrence du tonanhan (le cussonia Barteri). Il y a deux catégories de ping : le pindrè et le djommanhan.

**Les sonnailles ou tchotchoro**, contrairement aux instruments précités, les tchotchoro, ne sont pas fabriqués après un rituel et à partir d'un arbre. Ils sont faits par un forgeron et sont vendus par paire sur le marché. Ce sont des sonnailles qui sont portées aux pieds (figure 4).

**Figure 4 : Les Sonnailles ou tchotchoro**

**Source :** TOURE Kiklan Désiré, avril 2025

### *1.5.2. Les acteurs de la danse traditionnelle*

Plusieurs hommes et femmes participent à l'accomplissement musical du Gbôfé en pays Tagbana. Réunis en plusieurs catégories, découvrons les acteurs et les fonctions.

Les chanteuses, appelées kièlè sont pour certaines des jeunes filles nées dans des familles ou l'on pratique le Gbôfé

et d'autres par contre deviennent chanteuses pour choix ou par envie. Si certaines sont moins âgées et moins expérimentées, d'autres par contre le sont plus, ce sont les devancières (chanteuses expérimentées) appelées Wô Non. Pour le Gbôfé, elles sont vêtues d'un pagne traditionnel tissé qu'elles portent à la taille (figure5).

**Figure 5 : Les danseuses du gbôfé**

**Source :** TOURE Kiklan Désiré, avril 2025

Les chants interprétés par les chanteuses dépendent fortement du jeu du Gbôfé qui sera fait par le Gbôfé hienlin lors de la cérémonie. Les joueurs du Gbôfé, les joueurs de trompes traversières appelés Gbôfé Hienlin, au nombre de 6 sont des hommes. Savoir jouer au Gbôfé est pour eux un art qui se transmet de génération en génération. Les plus jeunes apprennent dès le bas âge auprès de leurs devanciers (généralement le père ou un autre parent proche) qui sont des joueurs aguerris (figure6).

**Figure 6 : Les joueurs du Gbôfé**

**Source :** TOURE Kiklan Désiré, avril 2025

Les yoor fèhèlè, sont les danseurs du Gbôfé. Tout comme les joueurs de Gbôfé, les danseurs sont uniquement des hommes. Ils sont vêtus de façon spéciale pour la pratique du Gbôfé. Cache sexe, chasse mouche, foulards à la tête et au torse, la plume d'un oiseau sur la tête (un engoulevent), le tchrou autour des reins, les tchotchoro aux jambes et d'autres accessoires qui participent à l'esthétique de leur tenue est présenté par la figure 7.

**Figure 7 : Les yoor fèlèhè**

**Source :** TOURE Kiklan Désiré, avril 2025

Les joueurs de tambour, en pays Tagbana, on les appelle ping hienlin. Certains jouent du pindrè et d'autres du Djomanhan. Ils tiennent leur savoir-faire de leurs ainés (figure 8).

**Figure 8 : Les joueurs de tambour**

**Source :** TOURE Kiklan Désiré, avril 2025

### *1.5.3. Exécution de la danse traditionnelle Gbôfé*

- **Essai**

Avant que soit exécuté le Gbôfé, des essais sont faits par les différents groupes. Le chef des Gbôfé (joueurs de Gbôfé) empile les trompes les unes dans les autres puis il y ajoute de l'eau pour leur permettre d'avoir un son clair. Quant aux percussionnistes, ils frappent plusieurs fois leurs ping pour vérifier la netteté du son. Dans la même veine, les danseurs

vérifient leurs accessoires notamment les sonnailles ou tchotchoro, ils s'assurent qu'ils sont bien fixés à leurs jambes.

- **Exécution du Gbôfé**

Il est important de souligner que le Gbôfé est pratiqué à l'occasion des rituels et des cérémonies traditionnelles à Afounkaha, en pays Tagbana. Il ne s'agit pas d'un culte. Le message véhiculé dépend toujours des circonstances : il peut s'agir de messages d'amour, de fraternité, de paix, etc. En rang au début de l'exécution du Gbôfé, les chanteuses, les joueurs de Gbôfé et les danseurs finissent par faire un cercle à l'intérieur duquel sera la prestation des danseurs. On entend d'abord le son des trompes traversières, ensuite suit celui du tambour Djomanhan. Et les chanteuses en accord avec le son du Gbôfé, entament le premier chant et enfin le tambour pindrè finit lui aussi par émettre un son en accord avec le reste de l'orchestre. Quelques minutes plus tard, le rythme augmente, les danseurs se détachent du cercle et des autres exécutants. Ils se retrouvent à l'intérieur dudit cercle et se mettent à exécuter leurs prestations, des mouvements appelés Gbôfé yoor (figure9).

**Figure 9 : Les danseurs du Gbôfé**

**Source :** TOURE Kiklan Désiré, avril 2025

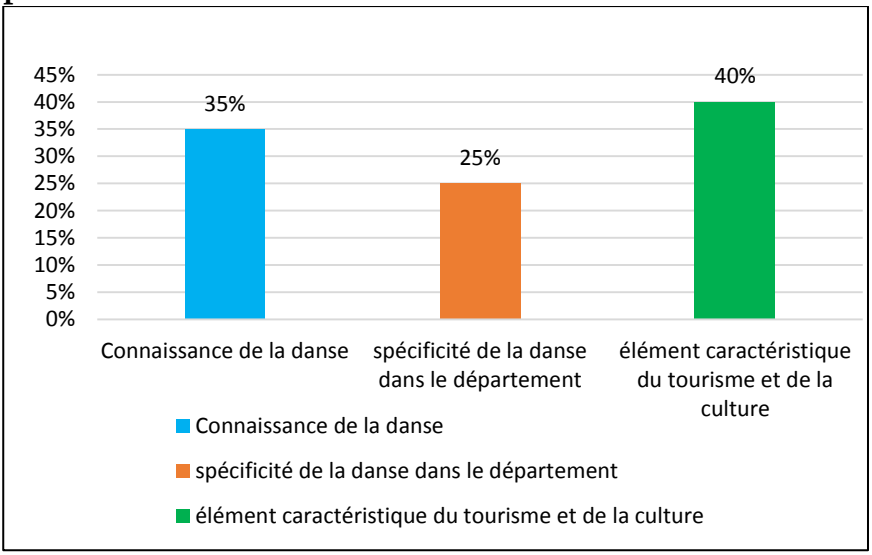
L'assemblée présente est automatiquement captivée par eux. Ils dansent en harmonie avec le pindrè. Après avoir chauffé la foule, ils laissent place aux joueurs de Gbôfé qui vont jouer de la trompe. Il s'agit là en substance de ce qui se passe à l'occasion de l'exécution du Gbôfé en pays Tagbana.

## 2. Analyse

### 2.1.Connaissance de la danse Gbôfé d'Afounkaha par les autorités

S'agissant de la connaissance de la danse Gbôfé par les autorités, 35% la connaissent, 25% pensent qu'elle est spécifique dans le département par contre 40% estiment que la danse est un élément caractéristique du tourisme et de la culture (figure10)

**Figure 10 : Connaissance de la danse Gbôfé d'Afounkaha par les autorités**

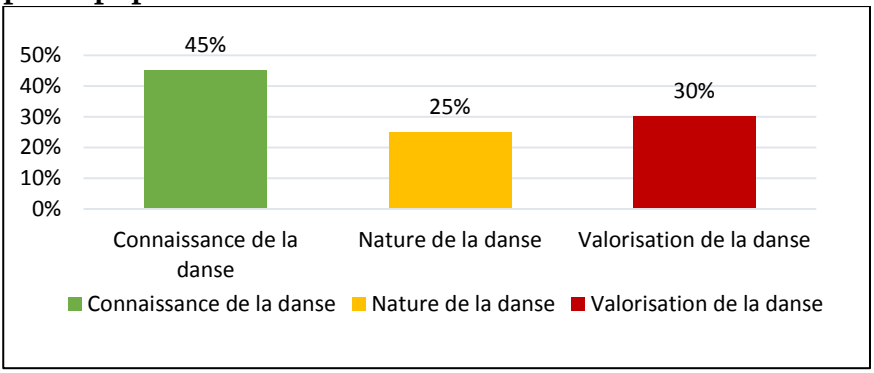



**Source :** TOURE Kiklan Désiré, avril 2025

## 2.2. Connaissance de la danse traditionnelle Gbôfé d'Afounkaha par la population locale

S'agissant de l'avis de la population locale, 45% dit connaitre la danse traditionnelle Gbôfé d'Afounkaha, 25% a une idée sur la nature de la danse et enfin 30% souhaite la valorisation de la danse (figure11).

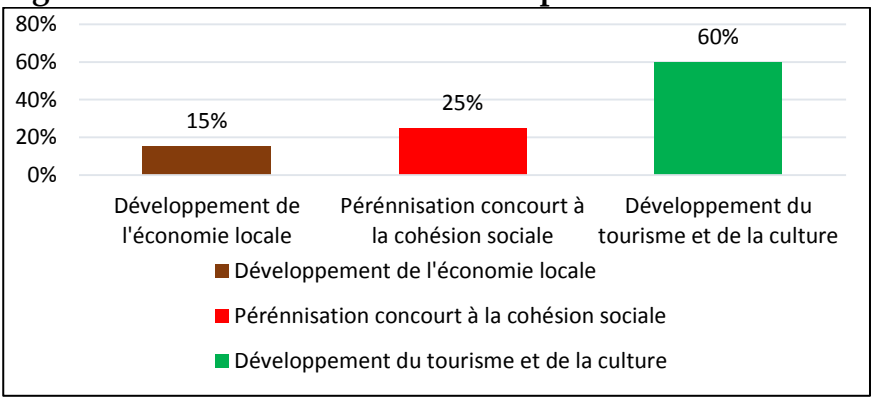
**Figure 11 : Connaissance de la danse Gbôfé d'Afounkaha par la population locale**




**Source :** TOURE Kiklan Désiré, avril 2025

S'agissant des intérêts que porteraient les autorités, 60% optent pour le développement du tourisme et de la culture par contre 25% estiment qu'il faut prôner la cohésion sociale (figure12).

**Figure 12 : Intérêt de la danse Gbôfé par les autorités**

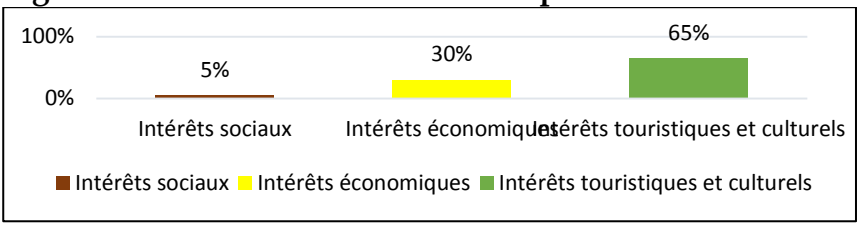



**Source :** TOURE Kiklan Désiré, avril 2025

## 2.2.Originalité et intérêt de la danse Gbôfé selon les acteurs

S'agissant de l'avis des principaux acteurs sur les intérêts du Gbôfé, 65% disent que c'est pour les intérêts touristiques et culturels tandis que 30% pour des intérêts économiques et 5% optent pour des raisons sociales (figure13).

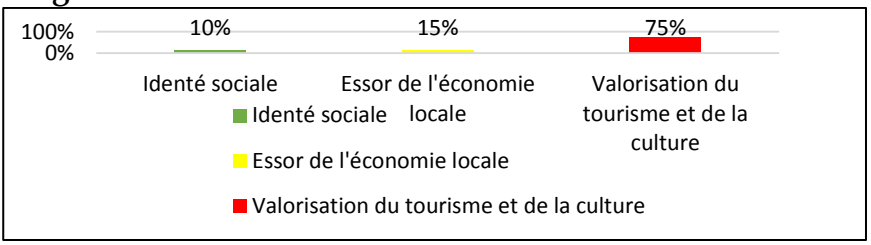
**Figure 13 : Intérêt de la danse Gbôfé pour les acteurs**




**Source :** TOURE Kiklan Désiré, avril 2025

A la question de savoir l'intérêt que gagne la population en pérennisant et en faisant la promotion de la danse Gbôfé, 75% pensent que c'est à travers la valorisation de la culture et du tourisme tandis que 15% sont favorable à l'accroissement de l'économie locale (figure14).

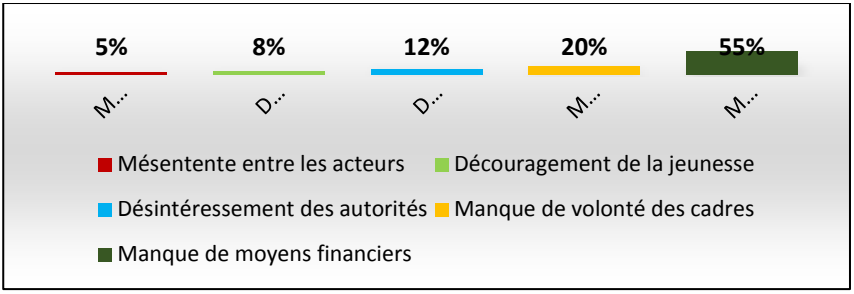
**Figure 14 : Promotion et Pérennisation du festival Gbôfé**




**Source :** TOURE Kiklan Désiré, avril 2025

S'agissant des causes qui freinent la réussite d'un festival annuel du Gbôfé, 55% de la population disent que c'est le manque de moyens financiers et 20% parlent de manque volonté des cadres (figure15).

**Figure 15 : Point de vue des enquêtés sur les freins à la réussite d'un festival annuel du Gbôfé**




**Source :** TOURE Kiklan Désiré, avril 2025

## 3. Proposition et stratégie de valorisation de la danse gbôfé

### 3.1. Propositions

Le tourisme bien qu'étant un secteur pourvoyeur d'emplois et un levier de développement, ce secteur demeure peu développé dans le département de Katiola. Suite à notre travail de recherche dans le département, il ressort que les élus locaux ne tiennent pas toujours compte du tourisme dans leur stratégie de développement de leurs localités. Nous avons constaté également la non implication des fils et filles du département dans la promotion des différentes danses traditionnelles. Par ailleurs la population locale n'a pas une véritable perception du secteur touristique. C'est au vu de cela que nous proposons

l'initiation et la formation de la danse Gbôfé à la jeunesse, l'inscription de la date et la période du festival Gbôfé dans l'annuaire des danses et événement de la Côte d'Ivoire et l'instauration d'une franche collaboration entre les élus locaux et les Directions de la culture et de la francophonie ainsi du tourisme et des loisirs.

### 3.2. Stratégie de valorisation de la danse Gbôfé

#### *3.2.1. Transmission et formation*

Organiser des ateliers et des séminaires pour éduquer la communauté sur l'importance de la danse Gbôfé, son histoire, et son rôle culturel. Intégrer la danse Gbôfé dans les programmes scolaires locaux et régionaux afin que les jeunes apprennent et pratiquent cette danse. Cela peut également inclure des cours sur les instruments de musique traditionnels associés à la danse.

Créer ou soutenir des troupes locales de danse qui se spécialisent dans la danse en leur offrant des formations et des opportunités de se produire. Identifier et former des danseurs talentueux pour qu'ils deviennent eux-mêmes des enseignants compétents de la danse Gbôfé.

#### *3.2.2. Promotion et valeur touristique*

Intégrer la danse Gbôfé dans les offres de tourisme culturel de la région. Pour cela, il faut mettre en place un circuit touristique qui permettra aux visiteurs de contempler les attraits et site touristiques de ce département. Proposer des expériences authentiques où les touristes peuvent

assister à des performances et interagir avec les danseurs. Créer des festivals ou des événements culturels dédiés à la danse Gbôfé tant au niveau local, régional voir même national où les habitants peuvent se produire, et les invités peuvent découvrir cette tradition. Participer à des festivals culturels offre une excellente plateforme pour la visibilité.

### *3.2.3. Appui institutionnel et financier*

Rechercher des financements auprès des autorités locales, régionales, nationales et les organisations internationales pour soutenir les activités de préservation, de transmission et de promotion de la danse Gbôfé. Œuvrer pour la reconnaissance officielle de la danse Gbôfé en tant que patrimoine culturel immatériel au niveau local, régional, national et potentiellement international (UNESCO). Soutenir les danseurs, les musiciens et les artisans liés à la danse Gbôfé en leur offrant des opportunités de revenus et en reconnaissant leur rôle essentiel dans la préservation de cette tradition.

### *3.2.4. Communication et sensibilisation*

Promouvoir la danse Gbôfé sur les plateformes de médias sociaux via des vidéos, des tutoriels, et des performances en direct pour atteindre un public plus large. Produire des supports de communication de qualité (vidéo promotionnelles, documentaires, photos) pour diffuser la danse Gbôfé à travers la télévision, la radio et les plateformes numériques (sites web, réseaux sociaux).

Sensibiliser la population locale sur l'importance de la préservation de la danse Gbôfé.

## Conclusion

En conclusion, la valorisation du patrimoine culturel du département de Katiola, à travers la danse traditionnelle Gbôfé d'Afounkaha, constitue un enjeu essentiel pour la préservation et la promotion de l'identité culturelle locale. Les stratégies envisagées, telles que l'organisation d'événements culturels, l'intégration dans les programmes éducatifs, l'utilisation des médias sociaux, et le soutien institutionnel, permettent non seulement de redynamiser cette danse emblématique, mais aussi de renforcer le sentiment d'appartenance au sein de la communauté.

En s'engageant activement dans ces initiatives, nous cultivons un patrimoine vivant qui peut être transmis aux générations futures. La danse Gbôfé, en tant que vecteur de l'histoire et de valeurs communes, a le potentiel de rassembler les individus autour de leur culture, tout en suscitant un intérêt croissant tant sur le plan national qu'international. Ainsi, la valorisation de cette danse traditionnelle ne se limite pas à la préservation, mais s'inscrit également dans une dynamique d'échange et de dialogue avec d'autre culture, offrant à la danse Gbôfé une place parmi les trésors du patrimoine culturel mondial.

## Bibliographie

ABDELWAHED et NIAMA L. T., (2010), *Définition du patrimoine et ses composantes*, P 6

ANDERSON. B., (1983), *Imaginaire nation : Réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*

ANDRE D., (1989), *La muséologie selon Georges Henri Rivière. Cours de muséologie*, Paris, Dunod.

ANGELINE.G.Y.-T., (2013), *le gbôfé d'Afounkaha : Une forme d'expression musical de Côte d'Ivoire*, L'Harmattan, Sortbonne Université

BABA. A. T., (2013), *Patrimoine culturel immatériel et la promotion du tourisme rural en Côte d'Ivoire*. Université Senghor

BENHAMOU. F, (2012), *La valorisation du patrimoine immatériel, ou le triomphe de l'économisme*, Université Paris 13

BOURDIEU. P, (1979), *La distinction : Critique sociale du jugement*. Minuit

CHERIF. B, (2010-2011), *Importance socioculturelle des danses de la tradition diola (joola) à Diembéring*, Université Cheika Anta Diop de DAKAR

DAHO B. (), *Apport de la danse traditionnelle Gbôfé d'Afounkaha dans le développement du tourisme à Fronan (Département de Katiola*), Institut National Polytechnique Felix Houphouët-Boigny, Yamoussoukro

EDWARD. B. Tylor, (1871), *Primitive culture*,

HELENE. G, (2006), *Vues Anthropologie sur le patrimoine culturel immatériel*, Université Laval

MAUSS. M, (1934), *''Les techniques du corp'' journal de Psychologie Normal et pathologie*, 31 (3-4), 271-293.

MICHEL. V, (2015), *Le patrimoine : une ressource pour le développement*, Université de Paris 1, P. 7-20

SALMA. T, (2016), *Développement et valorisation du patrimoine fragile : Le rôle des O.N.G*, Thèse de doctorat, Université Nice Sophia Antipolis

TURGEON. L, (2006), *Patrimoine et Identités*. Presses de l'Université Laval / Armand Colin. a

UNESCO, (2003), Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel